

*Vers la promotion de l'économie indigène*, par L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY. Un vol., 5½ po. x 8¼, broché, 600 pages—  
Bruxelles, 1956

A.-E. Immarigeon

Volume 35, numéro 2, juillet–septembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001483ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001483ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Immarigeon, A.-E. (1959). Compte rendu de [*Vers la promotion de l'économie indigène*, par L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY. Un vol., 5½ po. x 8¼, broché, 600 pages— Bruxelles, 1956]. *L'Actualité économique*, 35(2), 363–363. <https://doi.org/10.7202/1001483ar>

**Vers la promotion de l'économie indigène**, par L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY. Un vol., 5½ po. × 8¼, broché, 600 pages.— Bruxelles, 1956.

Du 9 au 13 janvier 1956, s'est tenu à l'Institut de Sociologie Solvay (Bruxelles) un colloque sur l'économie indigène en Afrique noire. Deux commissions, l'une juridique, l'autre économique, groupèrent des spécialistes belges, anglais, hollandais, français, italiens et portugais, dont les communications furent recueillies dans la présente publication.

Est-il nécessaire de rappeler que l'intérêt des économistes pour le développement économique des pays sous-développés s'est particulièrement manifesté depuis la fin du dernier conflit mondial. Ce n'est pas pure exigence méthodologique qui les a conduits à isoler les problèmes du sous-développement si tant est qu'à l'origine, les premiers qui s'y intéressèrent, se préoccupèrent surtout de l'incidence du développement quant à celui des nations avancées.

Cette dernière tendance marque profondément les travaux de ceux qui ont participé à ce colloque, en vue de promouvoir l'économie indigène. Tout d'abord, sachons gré à divers participants d'avoir émis des recommandations en vue de l'établissement d'une politique destinée à relever le niveau de vie indigène. Sachons leur gré d'avoir proposé, en toute connaissance de cause, comme solution positive et essentielle, l'amélioration de l'économie agraire, l'introduction corrélatrice des formules coopératives occidentales et la création de petites industries de transformation des produits de la culture. Le tout évidemment avec le légitime souci de développer et d'harmoniser l'économie industrielle européenne, implantée dans le pays.

Le Congrès émet le vœu qu'on « arrive à des formules qui assurent une inter-pénétration intime des intérêts des différents groupes ethniques en présence, car nous avons la conviction que cette compénétration intime des intérêts est le fondement le plus solide sur lequel on puisse bâtir l'avenir . . . »

Je ne saurais me défendre d'un certain scepticisme. A.-E. Immarigeon

**Pourquoi nous travaillons**, par JEAN FOURASTIÉ. (Collection « Que Sais-je? »). Un vol., 4½ po. × 7, broché 127 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. Saint-Germain, Paris, 1959.

La science économique que les transformations récentes ont rendu beaucoup plus facile à assimiler, est aussi utile à l'ensemble des citoyens de toutes classes qu'elle en est ignorée. Ce petit livre vient donc mettre à la portée de l'homme moyen « les bases élémentaires d'une science économique concrète, c'est-à-dire utile à l'homme d'action et apte à faire mieux comprendre à l'homme de pensée les réalités où il vit. »

Les cinq premiers chapitres étudient les grands « pourquoi et comment » de la vie économique: pourquoi l'homme est-il obligé de travailler pour vivre? Pourquoi est-il rationné dans la satisfaction de ses besoins normaux? Comment travaille-t-il? Comment se fait le rationnement? Les deux derniers chapitres examinent les résultats, c'est-à-dire à quel niveau de vie, à quel genre de vie